

Quand un Lyonnais tombe amoureux de ce coin de pays

PORTRAIT. Arrivé pour la première fois en Gruyère en 1976 avec sa 2 CV, Thierry Wagner, restaurateur de meubles lyonnais, refait régulièrement le chemin depuis.

BENJAMIN CHOLLET

«La première fois que je suis venu en Gruyère, je voulais faire une surprise à ma future femme qui séjournait à Albeuve avec sa famille. On m'a dit que le village était derrière Gruyères. Je me suis donc arrêté sur le parking avant l'entrée de la cité...»

Trente-six ans plus tard, l'anecdote l'amuse toujours. Le parcours qui a amené Thierry Wagner dans la région est tout aussi croustillant.

Grâce à sa belle-maman

Tout débute en effet durant la Seconde Guerre mondiale. Georgette Rigollet, future belle-mère de ce Lyonnais aujourd'hui âgé de 58 ans, est hospitalisée à la clinique orthopédique de Lausanne pour soigner une poliomyélite. Après quelques mois, à cause d'un manque de place, l'hôpital demande à la jeune Lyonnaise de rentrer chez elle. Petit problème: Berne a perdu ses papiers.

«Une certaine M^{me} Célestine Delacombaz, qui avait une septantaine d'années à l'époque, se prend d'affection pour l'adolescente française qui partage sa chambre, explique Thierry Wagner. Elle lui propose alors de venir séjourner chez elle, à Albeuve, en attendant qu'elle puisse rentrer.» Se tisse alors une relation d'amitié entre les Gruériens et la famille Rigollet. Au moment de se marier, Georgette Rigollet fait découvrir la région à son mari, qui en tombe amoureux. Ses deux filles passeront la majorité de leurs vacances en Gruyère; la cadette fera une année de scolarité et l'aînée y trouvera même l'amour...

«J'ai rencontré ma femme, Mick, en 1975 à Lyon, raconte Thierry Wagner. Lors d'un week-end, en 1976, je décide de venir



Thierry Wagner: «Chaque fois que je change de voiture, j'achète deux écussons gruériens.» CLAUDE HAYMOZ

la retrouver à Albeuve à l'improviste. J'ai été très bien accueilli et je suis littéralement tombé amoureux de ce coin de pays.»

«Une deuxième famille»

En 1978, il se marie avec Mick. «Depuis ce jour-là, nous sommes revenus très souvent. Mon fils Pierre a été durant deux saisons garçon de chalet. Ma fille cadette Juliette s'est créé énormément de contacts à Albeuve. Au point qu'on me demande aujourd'hui des nouvelles d'elle.» Thierry Wagner s'est lui aussi tissé un réseau dans la région. «Je me suis construit une véritable deuxième famille, composée d'amis.»

Lorsqu'on lui demande ce qui lui a le plus plu en Gruyère, sa réponse peut paraître de prime abord assez surprenante, si l'on se réfère à cer-

tains clichés présentant les Suisses comme des gens fermés. «J'ai été conquis par le calme des gens et par la facilité de nouer des liens d'amitié.» Et d'expliquer: «J'ai été accepté

par la communauté villageoise d'Albeuve comme si c'était naturel.»

Par ailleurs, il avoue n'avoir eu aucun a priori sur la Suisse en arrivant. «Je suis venu ici à

vingt ans. J'ai donc découvert la Suisse et ses habitants en même temps que je me forgeais mon opinion sur ce pays.» Par la même occasion, il découvre la faune de la région avec son

beau-frère, Gérard Beaud, le garde-chasse de la région. «Il m'a montré quelques magnifiques endroits. Notamment pour aller observer des bouquetins dans la région du Vanil-Noir.» ■

Un attrait pour le gruyère

Véritable Lyonnais – «L'arbre généalogique de la famille de ma maman remonte jusqu'en 1478. L'un de mes aïeux a été sauvé de la guillotine par le bourreau qui a dit qu'il était temps d'aller manger» – Thierry Wagner a appris à connaître le terroir local. Il s'est particulièrement pris d'affection pour le gruyère d'alpage. «La première fois que je suis allé dans un alpage, j'étais le touriste qui venait prendre des photos de la sortie du fromage.» Mais rapidement, des liens se sont tissés: «L'armailli qui tenait cet alpage, Jean-Louis Roch, est devenu un ami.»

Et ce dernier lui a fait découvrir le fromage qu'il fabrique. «Je connaissais déjà un peu le gruyère par la fondue, la soupe de chalet. Jean-Louis m'a appris à déguster le gruyère. Il me fait par exemple goûter deux jeunes meules qui n'ont pas été affinées de la même manière, pour voir les différences.»

Et Thierry Wagner ne fait pas que goûter le gruyère, il tente aussi de transmettre sa passion. «J'adore la photographie et je me suis rapidement trouvé avec énormément de photos en lien avec l'alpage: sortie du fro-

mage, vaches, cloches.» C'est alors qu'il décide de partager ce patrimoine sur internet. «J'ai des notions de programmation et j'ai créé mon site pour mettre mes clichés. Au départ, c'était une simple galerie. Puis, je me suis dit que ça serait bien d'ajouter telle ou telle information. Je l'ai alors remanié pour expliquer l'histoire du gruyère d'alpage, comment on le fabrique.»

Thierry Wagner ne se contente pas non plus d'internet pour faire passer son attrait pour notre région. Ainsi, il fait découvrir la Gruyère à certains de ses amis lyonnais. BC

À L'AGENDA

● CHÂTEL-SAINT-DENIS

Bibliothèque: lecture de contes pour les enfants. **Me 16 h-17 h.**

● LE PÂQUIER

Carmel: célébration de l'eucharistie. **Ma 19 h 30.**

● RUE

Entre terre et mer: concert du groupe sicilien Trinacria. **Ma 20 h.**



Explosion due à une erreur humaine

CHARMEY. «Du gaz s'est répandu dans l'édifice lors des travaux», informe la porte-parole de la police cantonale Donatella Del Vecchio. Si le déclencheur de l'explosion demeure encore inconnu, la police a affirmé hier soir que le drame qui s'est produit jeudi dernier sur le site des nouvelles caves de La Tzintre est dû à une erreur humaine. La cause technique est désormais écartée et l'enquête suit son cours. L'explosion a fait un mort, tandis que quatre blessés sont toujours hospitalisés à Fribourg, Lausanne, Berne et Zurich. Pour l'heure, la police n'est pas en mesure de communiquer sur leur état de santé.

Trois jours après la tragédie, André Remy est avant tout préoccupé par

leur sort. Selon le président de la Coopérative fribourgeoise des producteurs de fromages d'alpage, il est encore trop tôt pour estimer les dégâts matériels: «Nous en sommes encore aux nettoyages de protection et le site reste difficile d'accès. On avance au jour le jour.»

Ventilation toujours hors service

André Remy confirme également que les meules de vacherin et de gruyère, 7000 pièces selon son estimation, ont été préservées. Leur entretien se poursuit normalement, mais la ventilation ne fonctionne toujours pas. «Pour le moment, les températures tiennent et la météo est favorable. Mais il nous faut résoudre le problème au plus vite.» YG



«Il est encore trop tôt pour estimer les dégâts matériels», affirme le président de la Coopérative. ARCH - M. ROULLIER

EN BREF

AUTOROUTE A12 Voiture sur le toit à la hauteur de Riaz

Pas de blessé, mais une belle frayeur pour un automobiliste de 18 ans circulant sur l'A12, de Rossens en direction de Bulle. Samedi peu après minuit, à hauteur de Riaz, il a perdu la maîtrise de son véhicule, terminant son embardée dans un champ, sur le toit. Il se serait fait dépasser par une voiture blanche, qui se serait rabattue, le gênant dans sa course. La police lance un appel à témoin: toutes les personnes pouvant fournir des renseignements sur cet accident ainsi que le conducteur du véhicule blanc sont priés de contacter le 026 305 67 40.